

## Zitierhinweis

Dasen, Véronique: Rezension über: Richard J. A. Talbert, Roman Portable Sundials. The Empire in Your Hand, Oxford: Oxford University Press, 2017, in: Museum Helveticum, 75(2018), 1, S. 125, DOI: 10.21245/rec.ant.938671858



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Zeit war in den Pinakotheken hellenistischer Herrscher versammelt worden und beeinflusste später die römische Wandmalerei, die in Rom und in den Vesuvstädten zu bewundern ist. Wobei es sich bei den kaiserzeitlichen Versionen griechischer Originale nur selten um wirkliche Kopien handeln dürfte. Den Höhepunkt kaiserzeitlichen malerischen Könnens stellen schliesslich die immer wieder beeindruckenden, in Tempera- oder Wachsmalerei ausgeführten Mumienbildnisse aus Ägypten dar.

Da im Text nur auf die Abbildungen verwiesen wird, sind alle Angaben zur vorangehenden Literatur in der thematisch gegliederten Bibliographie und in den Hinweisen zu den einzelnen Kapiteln am Werkende zu finden. Durch diese wird das handliche, gut lesbare Buch zu einem willkommenen Instrument weiterer Information und Vertiefung. Cornelia Isler-Kerényi

**Richard J. A. Talbert: Roman Portable Sundials. The Empire in Your Hand.** Oxford University Press, Oxford 2017. 264 S.

L'ouvrage de R. J. A. Talbert, spécialiste éminent de géographie antique (*Rome's World: the Peutingier Map Reconsidered*, 2010; dir. *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, 2000) est consacré à de petits objets méconnus, les cadrans solaires portatifs. Son étude présente la typologie et le mode de fonctionnement de 16 exemplaires d'époque romaine impériale et de l'Antiquité tardive comportant des indications géographiques inscrites en lettres et chiffres grecs ou latins. Son ambition n'est pas purement technique mais s'inscrit dans une démarche d'histoire culturelle car les noms de lieux ouvrent une fenêtre originale et jusqu'ici inexploitée sur l'espace géographique mental de leurs utilisateurs.

Le premier chapitre retrace l'histoire des instruments utilisés dans l'Antiquité pour mesurer le temps, comme les clepsydres. Les cadrans solaires fixes (*horologium, solarium*), dont le nombre s'élève à plus de 600 exemplaires selon J. Bonnin (*La mesure du temps dans l'Antiquité*, 2015), existent aussi en format miniature et en différents matériaux comme le cylindre en bois de cerf d'une tombe de médecin en Italie (I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.).

Le deuxième chapitre présente les cadrans portables gravés d'indications de lieux et de latitudes permettant de fixer une position terrestre précise. Tous sont en bronze et de forme circulaire, de type «pillbox» (diam. entre 3 et 13,5 cm). Le catalogue suit l'ordre de leur publication, avec toutes les informations attendues (matériau, dimension, provenance, lieu de conservation, datation, bibliographie, photographies et relevé des inscriptions). La sélection de noms témoigne de l'influence du *Manuel de géographie* de Ptolémée et de l'importance des déplacements dans un Empire relativement sûr (chap. 3). L'usage complexe de ces objets coûteux était probablement réservé à une élite. L'auteur relève cependant à propos (p. 166–167) que le goût de la mesure du temps était largement partagé, comme en témoignent les nombreuses inscriptions funéraires qui donnent non seulement l'année, le mois, le jour, mais aussi l'heure du décès (chap. 4). Le dernier chapitre présente la postérité de ce type d'objets, de l'astrolabe médiéval aux montres contemporaines qui affichent l'heure sur les cinq continents. L'appendice s'attache à l'énigme du fragment en marbre de cadran d'Acquincum (un manuel?).

Les objets sont bien illustrés avec de nombreux tableaux et cartes des lieux mentionnés qui aident le lecteur non spécialiste. Assorti d'un index thématique, d'une bibliographie, et d'un tableau de tous les lieux mentionnés avec leurs latitudes, l'ouvrage constitue une précieuse contribution non seulement à l'histoire des sciences et techniques, mais aussi à l'histoire culturelle, offrant une fenêtre originale sur la perception de l'espace à l'époque romaine. Véronique Dasen

**Michael Teichmann: Mensch und Landschaft im südwestlichen Latium in der römischen Antike.**

Phoibos Humanities Series 6. Phoibos Verlag, Wien 2017. 234 S., 88 Farbbabb.

Der Titel von M. Teichmanns publizierter Dissertation löst im Leser grosse Erwartungen aus: insbesondere in Zeiten, in denen das symbiotische Verhältnis zwischen Landschaft und Mensch immer mehr in eine Abhängigkeit der Umwelt von menschlichen Einflüssen zu münden scheint. Gerne möchte man wissen, ob solcherlei vielleicht bereits im von der Dissertation untersuchten zeitlichen Rahmen (4./3. Jh. v. Chr. – 3./4. Jh. n. Chr.) nachzuweisen ist.